# Observation sur une playe d'arme a feu, située a la partie moyenne du bras gauche, qui malgré la complication de toutes sortes d'accidants a été conservé

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Le vingt mars 1749 je fus appellé pour voir la fille a m.r Le marquis de mon conseil agée de neuf ans et six mois qui avoit receu un coup de fusil chargé a gros plomb dans la partie moyenne du bras gauche, malgré la distance qui n'étoit que de quatre pas, le coup fit a son Entrée deux differentes playes, une directement située a la partie moyenne et posterieure du bras, et l'autre qui étoit beaucoup plus considerable située a un travers de doit de l'autre vers la partie laterale Externe laissant un travers de doit de peau: les deux coups se joignirent dans l'épaisseur du bras, et fracasserent le corps de l'os de la longueur de deux pouces plusieurs Esquilles se separerent et tomberent par terre Entre celles la il s'en trouva une large d'un demy pouce et longue de deux tres bien detachée de son periostes:

ARC 59 n° 80

L'effet que produisent les coups de feu l'oit icy tres considerable, la sortie du coup fit une si grande dilaceration dans la partie anterieure et externe du bras, que la playe avoit six travers de doits de hauteur et autant de largeur par le ranversemant des bords, heureusemant que le coup qui fit la playe posterieure fut droit car s'il lut donné tant soit peu vers la partie laterale interne, il auroit offencé le pacquet des gros vaisseaux qui ne le furent point du tout, ayant lu un pouce et demy de la partie interne sans avoir été touchée. malgré le trouble que devoit procurer un tel coup, la chaleur qu'elle devoit sentir dans la partie, et la douleur qui suivint dans le moment par le tiraillemant que faisoit le propre poids de l'avant bras; l'hemorragie qui fut considerable, et l'alarme de toute la maison ne furent point capables de decourager la demoiselle, elle fut dans une sale a côte sans se trouver mal avec toute la fermeté possible: on la deshabilla elle même sortit son bras blessé sans couper l'épaulete de son corps a quela praocupation fit oublier de couper; une personne de la compagnie lut l'attention de faire une ligature avec

une jarretiere au dessus delaplaye qui procura un
leger gonflemant qui arreta L'hemmoragie. je fus
appellé sur leraport que me fit lemessager jememunis
detouts les instruments necessaires pour lamputation,
apres auoir preparé des Aguilles au cas debesoin je
Decouuris laplaye, Ensuite plaçay un tourniquet au
lieu conuenable; je fus frappé alauüe d'un figrand
delabremant, ajant coupé laligature quon auoit faitau
dessus et uojant queles uaissaux ne donnoient point, je
touchay lepoulx pour En connoitre la force, apeine le
sentis jai..! jenen fus point surpris attandeuquela
compression delaligature pouuoit En ltre lacause qui
auoit comme maché ou contû lartere braquiale aqui
le gonflemant Etoit suruenu, et même legonflemant causé
parla contusion du coup qui pouuoit Etendre sur lartere
Etoit capable den gener laction par consequent relantir la
circulation, jexaminai si japperceuois quelque corp Etranger
comme Etoupe, morceaux dhabit ou chemises, jen sortis
un peu sans trop fouiller dans laplaje dans la crainte
de causer quelque irration.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE MEDECINE

L'appareil que j'apliquai fut de plus simples: un de mes confreres qui croit presant au premier pancemant croit davis que je soupoudrasse la playe des poudres astringentes sur la crainte d'hemmoragie, je ne le jujai point apropos et lui fis sentir le danger de fen ferm, attandu que les poudres astringentes dans leur aplication forment une espece de croute qui bouche les vaisseaux en desseichant leurs ouvertures, et même les crispe, ce qui empeche le suintement ce qu'il y a de mieux a desirer parce qu'il cuite toujours le grand gonflemant en degorgeant toutes ses parties, j'ai mis seulemant du charpi brute dont je remplis les vuides, je plaçai ensuite un bandage a dix huit chefs trampé dans l'eau vulneraire avec des compresses sans trop en charger la playe, j'en apliquai a l'epaule, a l'avant bras et a la main: je ne quittai pas le malade d'un momant, et observois avec soin tout ce qui se passoit a la playe et au poulx, je reconnus cinq heures apres l'accident que le poulx reprenoit beaucoup j'avois soin d'arroser les compresses d'eau vulneraire toutes les trois heures, je ne trouvai point apropos de saigner le malade par raport a la grande

hemmoragie qui étoit survenuë alaccidant: le poulx
repit deplus en plus, elle passa une nuit deplus
cruelles dans des agitations deplus violentes une soif
deplus ardantes, une frequance dans son poulx qui
manifestoit letrouble dans les fluides; lelendemain
elle fut plus tranquille, jai trouvaj lepoulx au bras
malade parfaitement retabli: Surceque la malade ne
setoit uni dée lejour delaccidant etquelle sortoit
de diner lors delaccidant jejujai apropos delui servir
un lavement quelle recevt tres bien et fit un tres bon
effet. trois demes confreres dequi la reputation egale
la capacité furent appellés pour consultants apres leur
avoir decouvert laplaye, ils parurent surpris demaprudance
la blamerent en me disant pourquoi jenavois pas amputé
cette partie quela complication desaccidants étoit trop
grande pour tamer alaconserver, tout cequon devoit esperer
en lamputant étoit deconserver la vie. je sentois fort bien
quune complication daccidants aussi grande devoit me
faire tout craindre; je voyois aussi queleplus grand étoit
laperte du bras comme ces m^rs laproposoient, je

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE

je representaj quon deuoit retarder cette amputation, quétant
dailleurs peu dechose par lle même par raport ala perte de
substance qui etoit considerable, on ne deuoit rien craindre
dela faire dans cinq a six jours plus au moins suiuant
que les accidants nous y forceroient; que les douleurs et
L'hemmoragie quélle seroit obligée desupporter, si on
etoit reduit ala faire, ne deuoit pas nous obliger ala faire
sur le champ, que six jours nétoient pas capables
da ffoiblir la malade au point de craindre pour sa uie,
que même les accidants qui suruiendroient les premiers
ne nous surprandroient jamais au point de ne pouuoir plus
y remedier, que le plus a craindre de ceux la etoit
L'hemmoragie qui ne pouuoit etre considerable n'y ayant
que les ~~vaisseaux~~ rameaux des uaisseaux coupés, que les
attantions que j'aurois suffiroient pour y remedier aussitôt
quélle arriueroit, quand au gon flemant qui etoit le second
de plus dangereux suiuant son progrés par raport a ses suites,
nous examinerions ses degrés, si malheureusemant il
augmantoit assés pour craindre la mortification,
alors aprés auoir tanté touts les mojens d'y remedier

nous serions forcés den venir a lamputation: lesperance
que jauois de la conservation dela partie etoit fondée que plus
le delabrement est grand (toutefois proportion gardée) plus
le suintemant est a esperer surtout decette playe, le dechirem.t
etoit presque tout fait par la sortie des esquilles cequeje dis
fut prouué dans la suite par la sortie dune quantité
jusfiante deplomb pour charger un fusil, parconsequant
la contusion deuoit etre fort peu chose a sa sortie: on sait
quecest la contusion qui fait craindre des grands accidants.
Lhemmorage qui auoit été considerable marquoit tres bien
que la contusion auoit été peu de chose, parceque les plaies
contuses comme sont les playes darme a feu saignent tres
peu, dans celle icy nous nauions quune tres petite escarre
a craindre qui ne pouuoit même arriuer qua lentrée du
coup: jétois deja conuaincu du suintement, car douze heures
aprés laccidant il etoit considerable; cest acequeje crois ce
suintemant qui degorgea toutes ces parties, et qui contribua
a retablir la sensibilité dans tout lauant bras que la
malade auoit perdu depuis laccidant, luita même le
gonflemant qui etoit alors peu dechose; je fondois aussi mon

lsperance sur la bonté du suget sur son age et la qualité
de son sang qui sur toutes les apparances ne deuoit ltre
chargé d'aucune mauvaise qualité, sa tranquilité et son
courage furent aussi necessaires. la fermeté que je
lemoignaj dans mon sentiman, et le cris de parents a
s'opposer a l'amputation firent consentir ces m.rs a la
conseruation du bras

Le pancemant se fit avec un digestif animé de tres peu
d'estirax, je ne trouvai point a propos de sonder la playe
pour y passer un seton jugeant bien qu'il m'auroit lté
impossible par la situation des lsquilles qui la plus part
traversoient la playe, et irritoient deja assés ces parties
sans m'exposer a les irriter davantage: j'aurois même risqué
de faire rouvrir quelque rameau arteriel dont il auroit
falu arreter l'hemmorage ce que je n'aurois sceu faire
sans astringent, sptiptique ou ligature, trois moyens
tres nuisibles, par raport a leur application, et plus
dans cette playe que dans d'autre: je prevoyois
cependant la necessité du seton pour lntretenir une
communication declive tant pour l'écoulemant de la
matiere, que pour la sortie du plomb qui restoit dans

la playe, et même pour les petits fragmants dos quelepus
l'retrenne ordinairemant avec luy: apres avoir garni quelques
bordonnets du même digestif dont je remplis les vuides
sans tamponer uniquemant pour rendre l'appareil uni pour
l'application des plumaceaux chargés aussi du digestif, —
j'imbus les compresses d'eau vulneraire. la nuit suivante qui
fut la seconde la malade fut assés tranquille: au troisieme
pansemant le gonflemant l'toit encore tres peu de chose,
on vojoit un commancemant de suppuration qui venoit des
parties dechirées, il restoit a la partie laterale l'externe
un travers de doigt de peau, (comme il a l'té dit) qui formoit
un pont, je le coupaj m'étant apperceu qu'il se faisoit —
un tiraillemant considerable dans les parties voisines —
et mis cette partie toute a decouvert demaniere que la
playe parroissoit l'tre en travers, le bras ne tenoit que
par une portion de la partie laterale interne et une
partie de la posterieure; on doit juger par ce recit que
la perte de substance l'toit tres considerable, le gonflem.t
l'toit un peu augmanté au quatrieme pansem.t et la —
suppuration devenuë plus abondante, la frequance —

dans le poulx commança a se calmer

Enfin le cinquieme jour la suppuration étoit totalemant établie, je sortis trois petites esquilles il seleva une petite escarre dans le milieu de la plaje n'ayant absolumant point aperceu dans les parties laterales, le sixieme, septieme, huitieme jour, je sortis des esquilles ou du plomb, la plaje étoit devenuë tres belle d'une grande sensibilité, la suppuration tres abondante. il n'arriva rien d'extraordin.re jusques au dix septieme jour sinonque le gonflemant augmantoit toujours un peu, ce qui m'engagea a metre dans l'eau vulneraire quelques goutes d'esprit de sel armoniac dont j'arrosoi continuellemant les compresses; la partie superieure du bras ne fut jamais que tres peu gonflée, la supuration devint si abondante, que la malade étoit presque épuisée, au point même que son visage s'en parut bouffi, une infiltration commançoit a se manifester aux extremités inferieures dans la nuit du 18.e au 19.e jour de l'accidant une colique de plus violante, un demojemant de plus dangereux, et des frissons momantanés partout le corps, je jujai dabord qu'on luj avoit donné

a manger ce qu'on decouvrit ala suite, je lui fis prandre
a six heures du matin demi dragme rubarbe en poudre
avec dix grains sel d'absinthe, qui lui firent un si grand
et prompt effet que le dejejemant sarreta et qu'elle randit
deux vers, son stomac fut si bien retabli qu'elle retrouva
son bouillon bien bon dont elle avoit deja perdu le gout
cet accidant avoit causé un grand changemant ala playe
une baue qui la couvroit et une suppuration moins abondante;
Le lendemain du remede je trouvai une playe tres belle,
et la suppuration retablie; je disequai une esquile longue
de deux pouces et large de six lignes dont le sejour
étoit tres nuisible par les picotemants que faisoient ses
pointes; la malade sentit moins de liraillemant dans
la playe, lavant bras degonfla un peu; aux pancemants
suivants je sortois des petites esquilles ou du plomb,
la malade commanca desors a reprandre jene sentis
dans son poulx aucun mouvemant febrile, lapetit revint
par faitemant, ses fonctions se faisoient avec toute la
regularité necessaire: quinze jours apres la sortie de cette
grosse esquille, jen decouvris une autre qui netoit pas tout

tout a fait si considerable, mais aussi nuisible par sa situation
qui croit oblique, par consequant elle genoit toutes ses parties, sa
sortie me facilita a metre un seton que jenavois peu metre
a cause de tout ces corps etrangers, lusage du seton
fut utile, car a toutes les pancemants il y sortois quelque
plomb, et luitoit le sejour du pus qui se niche ou fuse toujours
dans linterstice des muscles ou de la peau si sa sortie nétoit pas
droite, ce qui est capable de faire des clapiers tres dangereux,
aux huitre des vaisseaux. les chairs qui commancoient a
regenerer, se leuerent si vite que je fus obligé de me servir
de comsomptif pour lexterieur, et metre dans la plaie
quelques bordonnets trampés dans leau de chaud pour
lentretenir assez ouverte pour me procurer la sortie des
esquilles que jemetois apperceu qui restoient
Le gonflement etoit toujours considerable, et augmantoit de temps
en temps, avec une eleuation tres dure qui regnoit le long de
la partie laterale jnterne du bras de la longueur denuiron six
pouces, des douleurs jnsuportables qui setandoient a tout
lauant bras aux moindres mouuemants me firent sonder si
exactemant le fond de la plaie que je decouuris une esquille considerable
et qui me parut située en trauers dont un des bouts apuioit
sur le pacquet des vaisseaux, ce qui mas jeura la cause de cette

Dureté et de ces grandes douleurs, je craignois même que quelque irritation trop considerable n'augmantat le gon flemant jusques a la mortification, la faison étant deja tres dangereuse; je sentois bien que l'usage des injections detersives comme les decoctions des plantes qui ont cette uertu, les laux comme celles de bareges, et balaruc, et la nature auroient été capables de chasser a la suite toutes ces corps etranges; mais comme leurs effets sont tres lents par consequent les reussites tres eloignées, je me determinaj a en procurer la sortie par le moyen d'une operation, je la proposai aces m.rs qui auoient été deja appellés a la premiere consultq qui les fureut pour une seconde, je leur obseruaj combien le sejour d'une esquille dont s'a point piqué le pacquet des nerfs est dangereux, et combien la sortie diminueroit non seulemant le gon flemant, mais même luiteroit la douleur qui en est toujours une cause; cette operation n'etoit qu'une incision d'onque d'un pouce qui me facilitoit la sortie de l'esquille sans deuoir craindre d'accident par rapport a la lesion d'aucune partie: deux desconsultants opinerent pour abandonner la plaje a la nature en continuant les mêmes remedes et pancemants, et faisant des injections

Detersives comme nous faisions; le troisieme aprés nous auoir voulu faire prouoir des fascheux accidants comme carie aux deux extremités osseuse mortification delauant bras, opina pour lamputation; malgré que nous lauions conserué jusques alors quil y auoit pres de deux mois delaccidant; mais aprés auoir opiné contre son auis, et sa crainte, lincision fut remuoyée aun autre temps, si des injections et un bain fait auec un lesci. desarmenie produisoit pas la sortie detout les corps etrangers, aquoi tout les auis se reunirent: jemis en usage les bains et les injections proposées, tout le effet que produisirent les bains ne fut que les pholiation des bouts desos, on doit plutot lattribuer ala nature quaux bains, cenest pas que ces sortes de bains ne soient tres bons jen aieu detres bons effets en dautres occasions, mais il faut faire enforte pour sen seruir quil ny ait quela plaje qui y trempe, car les autres parties se gonflent par le relachemant quil procure etant obligé desen seruir un peu plus quetiede ce qui est capable de rarefier les fluides, le gonflemant deuoit uenir plus considerable dans cette occasion attandu que lauant bras et la main etoit deja tres relaché par le gonflemant

procedant. après avoir continué cet usage pandant un mois l'avant bras et la main gonflerent extraordinairemant, et la dureté qui regnoit le long de la partie interne du bras augmantoit, sur la crainte d'une augmantation plus forte a qui les chaleurs excessives alors, étoient capables de contribuer, je me déterminay sans appeller ces m.rs a faire l'incision que j'avois proposée, et a decouvrir cette esquille, en la dissequant peu a peu avec toute la precaution necessaire par rapport aux parties sur lesquelles elle étoit appuyée, après un petit travail j'eus la facilité de passer mon index de la main gauche par dessous et l'emportois le long de l'esquille que je reconneus être adherante par une de ses pointes aux environs du nerf brachial ou des cordons brachiaux ou le coup l'avoit implantée en la renversant, je sentois le bateman de l'artere de tres pres; j'avois fait faire un instrument, en maniere d'escalpel tres étroit long d'un pouce et demi mousse a son extremité et fait a la lime après l'avoir passé sur les deux côtés, ou je n'étois fait ouverture avec une lancette armée, j'edissequai l'esquille et ses pointes en appuyant ferme cet instrumant contre l'esquille que j'avois soin de soutenir contre mon doigt

judex de ma main gauche afin deuiter les secousses qui dans cette
partie auroient causé des douleurs insuportables non seulemant
au bras mais même a tout lauam bras. Lauantage que je trouuai
ame seruir de cet instrumen stoit grand, non seulemant je
jene craignois point decouper aucun cordon de nerf parcequé
cet instrumen ne peut couper quén faisant une spece de
frotemant apujant ferme parcequil ne coupe quautant que
la resistance lui sorte, mais même jene craignois rien au
juget delartere. cette operation qui me facilita la sortie
De lésquille lu bres peu de temps mancouragea lelendemain
a lu sortir une pareille, ces squilles stoient longues, une
Dun pouce et quatre lignes et large de six lignes, lautre
auoit 8 lignes delongueur etquatre delargeur, on
sapperceuoit que ces pieces osseuse recueuroient nourriture,
lerouge dont elles stoient et le periostre qui y stoit lu
partie lncore adherant lu stoit bien une preuue: durant cette
operation la malade souffroit baucoup, mais demi heure
apres elle stoit bres tranquille et ne sentait plus rien, le
gonflemant diminua si vite detoutes parts que qualre jours
apres la sortie dela derniere squille apeine en
appercevoit on ( Sublatâ causâ tollitur effectus.) les

lnuirons dela playe qui auoient toujours été si tandeus se relacherent ~~se~~ et me firent connoitre qu'il n'y restoit plus aucun corps étranger ce qui m'engagea a oter le seton et a abandonner la playe a la nature; le pacquet des nerfs auoit resté si a Decouuert apres cette operation qu'a chaque coup de seringue la malade sentoit un branlemant de plus douloureux a l'auant-bras et a la main, la playe que je pansoie depuis un moi apres l'accidant auec des plumaceaux trampés dans le miel mielle ~~ce~~ sentrelint si belle, que quinze jours apres la sortie de ces corps étrangers la regeneration des chairs étoit faite que la plaie étoit aussi eteinte; enfin autres quinze jours nous procurerent une cicatrice demieux conditionée; j'eus soin a mesure que la suppuration diminuoit de faire prandre a la malade quelques legers purgatifs de temps en temps, pour qu'il n'y fussent aucun reflux de suppuration, qui quelque foie arriue a l'approche de la cicatrice d'une plaie qui a supuré long temps.

Lorsque la cicatrice fut assez forte, j'appliquai prandant quelque temps des fomentations aromatiques sur le bras auant bras et la main me seruant des bains de la meme nature

mes attentions qui se sont portées a ne pas manquer un pansement pandant quatre mois et demi qu'a duré le traitement de cette playe, malgré la distance d'une lieu qu'il y a de chez moi a la malade, m'ont laissé la satisfaction de voir un bras qui malgré la complication de toutes sortes d'accidants comme fracas dans l'os avec perte de substance considerable tant aux chairs qu'a l'os grande hemmoragie, a été conservé avec beaucoup de mouvemants au delà même de mon esperance et sans pas une difformité surtout point d'atrophie et le bras est aussi long et aussi gros qu'l'autre excepté en la partie blessée qui est un plus mince, seulement a la ~~part~~ solution de l'os: actuellement qu'il y a trois ans que l'accidant lui est arrivé voici les mouvements que lui permet ce bras, il le porte en devant, en arriere, il le leve jusque a avné et la baisse tres bien; mais ces mouvements ne se font point comme precedament a l'accidant, il ne porte le bras en devant qu'après avoir fait un petit mouvement de rotation tres imperceptible, il le porte facilement en arriere, il le leve difficilement parce que l'avant bras

et la main pesent trop la force des muscles deltoide et sus Epineux qui terminent leur jncertion a lextremité osseuse ou trout la plaje sy perd ny trouuant point decontinuité, Elle ne le leue jusques au nés que par le mojen de la continuité des teguments qui suplee en partie alors, Elle labaisse facilemant parcequalors il y a deux forces celles des muscles, et le poids du bras meme quelle ne scauroit retenir quauec peine: pour le mouuement de circomduction Elle ne peut point le faire, on en voit assés la raison; quand aux mouuements de lauant bras Elle les fait tout a lexeptés lextention quelle ne fait quauec peine, pour la flexion qui depend du biceps et du brachial jnterne ces deux muscles quoique offensés ne lont pas été sufisament pour perdre leur usage; le muscle biceps qui ne la été que tres peu suplée au brachial jnterne qui a été totalement coupé; mais la nature y a remedié, pour lextention il nen point surprenant quelle soit foible, les muscles extanseurs ont été presque tout coupés, il ny a eu que les plans des fibres de ces muscles situés posterieurement qui ont été conseruées, la reunion qui sen est fait a laissé une cicatrice qui en a diminué la force qui pourra luy reuenir

quand ala pronation quelle fait assés facilement, on peut l'attribuer seulement au muscle quarré, car le rond pronateur n'ayant point d'appui fixe dans son attache par rapport ala solution de continuité de l'humerus ou se peut le effort de ce muscle ne peut guere y contribuer, et la supination quelle fait aussi peut plutot être attribuée au muscle biceps, qu'aux supinateurs ces derniers ayant la même cause que le rond pronateur puisqu'ils s'attachent au même os. alegard des mouvements du poignet quelle a totalement perdu, on sçaura bien se rapelant l'attache de tout les muscles qui lui appartiennent que ces muscles qui ont leur point mobile loigné du point fixe il leur faudra une effort plus considerable que si il étoit prés, leurs attaches étant toutes au condiles de l'humerus, ces muscles ne pourront faire leur mouvement parcequ'ils os qui les leur attache les coupé, il n'y a pas de point assés fixes pour supporter l'effort de tout ces muscles qui se peut ala solution de l'os. ce qui pourroit seretablir si le cal se forme, puisque depuis l'alongement des bouts ils ont plus d'action au poignet ce qui vient de ce que le bout inferieur

Delos étant plus long, le point fixe y est plus fort; pour les doigts
ils ont toute leurs mouvements sans en excepter un, le pouce
et l'indicateur ont resté quelque temps après la cure sans
presque de sentiment, a peine pouvoit elle distinguer ce
qu'elle touchoit; maintenant ~~elle~~ le tact lui est parfaitement
revenu, elle brode, elle pince, et tient une aiguille et
broche facilement: je lui ai fait faire une espece d'étui
de fer blanc bateu, avec une charniere en long qui
entoure toute la partie blessée, et tient les deux bouts
des os droits et a niveau de l'un a l'autre j'ai jugé aussi
a propos de lui faire faire une manche de toile forte
ou son coude s'emboite, et tient l'avant bras dans un angle
droit sans qu'elle puisse l'ouvrir que de temps en temps
que je lui ordonne de le faire par le moyen d'une ~~[illegible]~~
ouverture qui se ferme avec un lacet; l'intention que j'ai
dans cette précaution est, comme il y a espérer que les
deux extremités osseuses, qui se sont raprochées au point
de se toucher, malgré la distance de deux pouces de perte
de substance, pourront se joindre lorsqu'elle sera d'une age

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

je certifie que jai été temoins de
Cacsidan arivé a Mademoiselle de Monconseil
est que le sieur Sicau a été seul dans
de conserver son bras a quoy il a
parfaitement reussis a Monconseil ce 20
aout 1752
de calvimont

je certifie comme mere de la malade que le sieur
Sireau a luy seul toute la gloire de la conservation
du bras de ma fille tous les autres consultans ayant
été d'avis de le couper non seulement a la premiere
consulte mes encore a la seconde sete a sa —
capacité que je dois la parfaitte guerison de
ma fille a monconseil ce 20 aoutt 1752 ——

Campistron de monconseil

a auoir les sucs d'une nature propre a former le cal dans cette solution, la manche tiendra les bouts delos droits et a même distance, et empechera que le propre poids de l'auant bras ne relache les tegumens de la cicatrice et pourroit eloigner les bouts delos par consequant le bras se trouueroit plus long que l'autre.

on voit par ce fidel et exact recit que la nature aidée de nos soins a produit des effets bien merueilleux, combien mademoiselle demon conseil n'a telle pas encore a esperer sur le plus de force qu'elle retrouuera seuremant dans son bras, non seulement dans les mouuemants du bras, de l'auant bras, mais même dans ceux du poignet si les os se joignent comme on en a eu des exemples elle ne sera quetres peu genée sur les necessités et usages de cette partie. a blaye le 24 aoust 1752

Cipos maitre es arts chirurgien major des villes, citadelle et hôpital St nicolas de blaye.

je sertifie comme la personne sur qui la cure raporte
dans la presante opservation et exactement ariaje et
que personne na contribue a la conservation du bras que
le sieur airos que tous les consultans ont oppine dans les
deux conssultes pour le couper au nombre desquels le
sieur labesse sirugiens majors du regiment de conde a
toujours ete le plus opstine dans ces santiment jay
signe le presan sertifiquat comme juste fait a bordeau
ce 21 jeullet 1732

Monconseil

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE

Nous Charles de Souglaina de Monconseil, Chevalier de
Cayeu, Chevalier de l'ordre Militaire de S.t Louis, Commandant
un Bataillon au Regiment de la marine, Certifions que le S.r
Cizos Chirurgien Major de ville, Citadelle, et hopital de Blaye, s'est
transporté Chez moy Comme Chirurgien ordinaire de la maison, pour
y penser ma fille qui avoit reçu un Coup de fuzil Chargé à gros
blom dans le bras, il nous demanda d'apeler des Chirurgiens
Consultans, nous en apelames trois savoir le S.r Dabere Chirurgien
Major du Regiment de Condé Infanterie, de le S.r Lafourcade M.e
Chirurgien de Bordeaux, et Chirurgien Major des Sorties de la
meme ville, et le S.r Manadé ancien Chirurgien Major, les trois
Consultans opinerent pour l'amputation, et le S.r Cizos fut d'avis
de tenter la Conservation du bras, non seulement dans Cette
Consulte, mais meme d'une seconde que nous fimes faire à
Cause des menaces de certains accidens dans Cette derniere Consulte,
il s'entrouva qui proposerent une seconde fois l'amputation
à quoy le S.r Cizos s'opposa avec des Raisonnemens qui nous

flatteresé d'un heureux Evenement, tel qu'il est arrivé, et personne
ne peut s'attribuer la Gloire de Cette Cure que luy, ayant été le seul
qui l'ait pensée pendant l'espace de Cinq mois qu'a duré Ce —
traitement, fait à Bayonne le vingt quatre Juillet mil
sept Cens Cinquante deux. Charles de Jouglins de monmonseil

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Je certifie que le Sr Titaux Chirurgien major du gouvernement et Citadelle de Blayer a esté employé dès le premier jour des Lucrides arrivé a mademoiselle de monvourcil, et que de hanen de tous les gens du mestier en reputation a Bordeaux, le esté par les soins et lapacité quil est arrivé a heureux succes du retablissement de lette demoiselle le que personne ne peut nier, Lancin protique sachant bien que Luy seul a esté dans de la retetation qui fut prise, et qui a sauvé le Bras a lette jeune personne a Blaye le 26 aout 1752

Lamotte

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Guigé et Lin nous pour le voy au gouvernement

Nous major de blaye certifions que le Sr Lizos Chirurgien major de l'ordre du gouvernement et hopital de blaye a lui seul retélis dans de tantes la conservation du bras de mad. de monconseil et que personne ne peut le tirer la gloire de la parfaitte guerison ou elle est par venue que luy fait a blaye le 26 aout 1752 Lecat Delaroche

nous jngenieurs en chef au gouvernement de blaye certifions
avoir été presen a laccident qui arriva a m^lle de montonceil
et avoir fait moy meme la ligature au dessus de la playe
qui heureusement arrêta lhemoragie, en atendant larrivée des
chirugiens au nombre des quels fut le Sieur Cizos chirugien
major de la ville et citadelle et hôpital de blaye qui fut
le seul d'avis de la Conservation du bras la parfaitte guerison
a la quelle il est parvenu, prouve sa prudence et sa capacité
a blaye le 26 aout 1752

desmeurgez

Nous chevalier de st Louis Capitaine reformé au
Regiment de la Marine jngenieur ord^re du Roy en
residence a la citadelle de Blaye certifions que M^r Cizos
chirurgien Major de la d^te citadelle et gouvernement
a seul contribué a la guerison du bras de m^lle de
Monconseil et que les soins assidus et sa capacité ont
parfaitement repondu a lidée quil en avoit dès le 1^er moment
de laccident, ayant été le seul qui ait toujours opiné
pour la conservation du bras de ladite demoiselle
a Blaye le 1^er 7^bre 1752

Lezoy de paulin